

ENSEMBLE PHOENIX MUNICH

JOEL FREDERIKSEN

REQUIEM FOR A PINK MOON

An Elizabethan Tribute to Nick Drake

REQUIEM FOR A PINK MOON

1	Road	2'12
2	<i>Requiem aeternam*</i>	3'54
3	Pink Moon	2'43
4	Horn	1'44
5	His golden locks, <i>verses 1 & 2</i> (JOHN DOWLAND, 1562/63-1626)*	1'55
6	Place to be	2'48
7	His golden locks, <i>verse 3</i> (JOHN DOWLAND)*	1'18
8	Wand'ring in this place (MICHAEL CAVENDISH, c.1565-1628)*	3'26
9	Which will	3'04
10	Rest awhile, you cruel cares (JOHN DOWLAND)*	1'44
11	Rider on the wheel	2'37
12	Time stands still (JOHN DOWLAND)*	4'43
13	Time has told me	4'12
14	Ocean (JOEL FREDERIKSEN)*	3'14
15	Hanging on a star	2'02
16	Never weather-beaten sail (THOMAS CAMPION, c.1567-1619)*	4'06
17	Horn (<i>reprise in F</i>)	0'37
18	<i>Requiem in F (Horn)*</i>	2'27
19	Voice from the mountain	3'21
20	Northern sky	2'55
21	Harvest breed	1'35
22	Come, heavy sleep (JOHN DOWLAND)*	4'12
23	From the morning	3'28
24	<i>Requiem II*</i>	1'23

All titles in bold by NICK DRAKE (by courtesy of BMG Publishing)

* Arrangements by Joel Frederiksen

JOEL FREDERIKSEN, BASS, LUTE

ENSEMBLE PHOENIX MUNICH

TIMOTHY LEIGH EVANS, TENOR, DRUM / **DOMEN MARINČIČ**, VIOLA DA GAMBA / **AXEL WOLF**, THEORBO, ARCHLUTE

J'ai découvert la musique de Nick Drake en 1982, huit ans après sa mort, et j'ai été profondément touché dès la première note. J'étais saisi par la voix plaintive, la complexité des accompagnements de guitare, et l'émotion qui se dégageait de textes comme *Time has told me*. À partir de ces enregistrements, j'appris quelques chansons et les interprétais parfois en m'accompagnant à la guitare. J'ai découvert les *lute songs* (chants au luth) anglais de la fin de la Renaissance pendant ma première année à l'université. Devant une telle qualité poétique et musicale, je me sentais à la fois très petit et très inspiré. J'entrepris donc d'apprendre les *songs* de John Dowland, Thomas Campion et autres, en m'accompagnant à la guitare, mon instrument à l'époque. Ma première expérience "directe" du luth, lors d'un concert à Washington, D. C., fut une révélation : il me fallait absolument un luth ! Je voulais jouer le répertoire purement instrumental de Dowland mais aussi m'accompagner. J'ai fini par arrêter la guitare et laisser de côté les chansons de Nick Drake.

L'idée de *Requiem for a Pink Moon* a mûri lentement. De temps à autre, si je mettais les mains sur une guitare, je jouais *Time has told me*, et je voyais combien la musique de Nick touchait les auditeurs. En 2000, tout à fait par hasard, au cinéma, j'entendis le titre *Pink Moon* sur la bande-son d'une publicité Volkswagen. Je fus à nouveau frappé par le talent et le style particuliers de Nick. Son art est empreint de mélancolie, un sentiment et un concept qui le relie par-delà les siècles aux auteurs-compositeurs-interprètes de l'ère élisabéthaine. À force de parler, et d'entendre parler autour de moi, de l'œuvre de Nick, l'idée d'un Requiem commença à germer en moi. J'avais très envie de mêler passé et présent. Je décidai de combiner des passages de la messe grégorienne de requiem (la messe des morts) et des chansons de Nick, dans des arrangements pour instruments anciens.

Pour me consacrer à ce travail, il me fallait quitter Munich, où j'habitais à l'époque, et trouver un lieu propice. En 2009, je m'installai en Ombrie, au cœur de l'Italie, en tant qu'artiste-en-résidence de la fondation Art Monastery. J'étais prêt.

Les projets nous échappent parfois, mystérieusement... Suite à un malentendu, mon équipe de presse munichoise annonça le projet (car, sûr de moi, j'avais déjà prévu un concert) comme un programme de musique de Nick Drake ET de lute songs

élisabéthains, ce qui n'était pas vraiment ce que j'avais prévu. Mais à bien y réfléchir, l'idée me plaisait et je mettais de plus en plus en correspondance des œuvres écrites sur des thèmes similaires à quatre siècles d'intervalle. Peu à peu naquit l'idée de comparer ces deux époques, mais il me fallait trouver un vocabulaire adéquat, choisir les œuvres et trouver une méthode de travail. Certaines évidences se sont imposées rapidement. Si les airs de Dowland ou de Campion se prêtaient bien à des accompagnements dans le style de Nick Drake (au sens le plus large du terme), la complexité polyphonique ne convenait pas aux chansons de ce dernier. J'ai commencé à composer des introductions et des interludes pour les airs élisabéthains... et je me suis bien amusé. Les harmonies et les parties instrumentales sont venues toutes seules.

Toujours présente, l'idée d'un Requiem devait s'étoffer. En cherchant comment l'intégrer dans le concept général de l'album, j'en suis arrivé à combiner, dans un arrangement du chant grégorien, des éléments rythmiques du style guitare folk de Nick avec les influences de blues et d'autres styles qui l'ont certainement marqué au tournant des années 1970.

Certaines chansons étaient inévitables : *Time has told me*, par exemple, bien qu'elle ne figure pas sur l'album *Pink Moon*, ma principale source d'inspiration. C'est le premier titre du premier album de Nick, *Five Leaves Left*. J'ai tout de suite pensé à le mettre en regard du magnifique *Time stands still* de Dowland. Je cherchais des arrangements dans un style simple et parlant. Mais plus j'essayais d'intervenir *a minima*, et plus je réalisais qu'il me faudrait au contraire intervenir massivement pour faire de ces deux œuvres une seule et même composition. Je n'ai pas hésité à changer les accords, les notes, les accompagnements voire les textes. Mon "audace" suprême fut d'ajouter un titre personnel : *Ocean*. Cette réflexion sur l'œuvre et la vie de Nick boucle la boucle, en quelque sorte. L'océan est une métaphore récurrente chez Nick, comme dans *Time has told me* ou *Voice from the mountain*.

Road était originellement conçu pour figurer vers le milieu du programme, près de *Wand'ring in this place* et *Which will*, pour la touche "existentielle". Mais une fois le CD terminé, l'évidence était là : ce titre du plus pur Nick Drake convenait parfaitement en

ouverture. Je l'interprète en m'accompagnant à sa manière. Suit la première exposition du *Requiem*, qui conduit directement au titre éponyme de l'album : *Pink Moon*, dont le texte vaguement inquiétant est sans doute une référence à une éclipse lunaire. Le solo de guitare mélancolique de *Horn*, repris et varié, clôt cette première partie.

John Dowland composa *His golden locks* en l'honneur de Sir Henry Lee, lorsque ce dernier quitta le service de la reine Elizabeth I^{ère}. Il me semblait tout naturel et approprié d'apparier cette émouvante évocation de la vieillesse et *Place to be* dont le texte commence par ces mots : "Quand j'étais jeune, bien plus jeune qu'avant". L'air élisabéthain encadre *Place to be*, précédé de deux, et suivi d'une strophe de Dowland. J'ai modifié le magnifique accompagnement originel pour coller au style plus simple de Drake et j'ai ajouté une seconde voix pour renforcer le lien entre les deux pièces.

Rest awhile (Dowland) et *Rider on the wheel* (Nick) sont présentés en version instrumentale et s'enchaînent sans heurts. J'entends dans *Hanging on a star* un poignant aveu de Nick sur ses difficultés relationnelles. Et *Never weather-beaten saile* de Thomas Campion est la profonde réflexion d'un homme las de la vie et prêt à rejoindre son Créateur. Arrivé à cette phase de mon travail, je voulais fusionner encore plus d'éléments en reprenant et en combinant *Horn* et le *Requiem*.

Le thème de la nature est le fil rouge des dernières chansons. Jamais sorti de son vivant (peut-être n'était-il pas satisfait de son interprétation ?) *Voice from the mountain* est néanmoins un des plus beaux titres de Nick. *Northern sky* est extrait de son deuxième album, *Bryter Later. Harvest breed* et *From the morning* qui concluent l'album *Pink Moon* mettent aussi le point final à ce CD.

From the morning, sans doute le titre le plus optimiste jamais écrit par Nick, est un magnifique appel à se relever pour affronter la vie. Le texte devait avoir une signification particulière pour Nick et ses proches car son épitaphe reprend un passage de cette chanson : "*Now we rise/and we are everywhere*" ("À présent nous sommes debout, et nous sommes partout"). J'ai ajouté une partie harmonique et j'ai apparié ce titre à une des œuvres les plus émouvantes de Dowland : *Come heavy sleep*, dont nous donnons une version d'une grande simplicité, qui reprend la mélodie d'ouverture du lute song à la fin de la chanson de Nick. Le dernier *Requiem* est une reprise du premier. Repose en paix, Nick, et merci pour la beauté de la musique.

JOEL FREDERIKSEN

Traduction Geneviève Bégou

Nick Drake

Nicholas Rodney Drake naît le 19 juin 1948 à Rangoon (Birmanie) où son père travaille comme ingénieur depuis les années 1930. La famille fait son retour en Grande-Bretagne en 1950 et s'installe à Tanworth-in-Arden, petit village du comté de Warwickshire, au sud de Birmingham. Nick Drake débute son apprentissage du piano classique sous l'impulsion d'une mère mélomane avertie, mais durant son adolescence, tandis que le rock'n'roll américain conquiert l'Europe, il délaisse le piano pour la clarinette, puis le saxophone, et intègre plusieurs groupes lycéens. À l'âge de dix-huit ans, il obtient une bourse pour étudier la littérature à l'université de Cambridge ; suivant l'air du temps, il adopte la guitare pour principal instrument. Sa vocation musicale s'affermi après un séjour d'étude à Aix-en-Provence ; il y joue de la guitare dans les rues et y connaît sans doute ses premières expériences avec les drogues. Principalement influencé par Bob Dylan et le bluesman Josh White (emblème du *protest song* outre-Atlantique), il développe un style très personnel, mêlant les traditions folk britanniques et le blues noir américain. De retour en Angleterre, il se produit dans des cafés londoniens, où il est remarqué par un jeune producteur américain, Joe Boyd, qui le signera sur son label Witchseason (distribué sous licence par Island Records). On perçoit très vite en lui un *songwriter* surdoué. Cependant, aucun de ses trois albums – *Five Leaves Left* (1969), *Bryter Layter* (1970) et *Pink Moon* (1972) – ne rencontre le succès. Et il en est de même de ses concerts, avec pour conséquence qu'il cessera progressivement de se produire en public. La santé de Nick Drake, très fragile, est aggravée par son addiction. Sous l'effet conjugué d'une dépression nerveuse, d'une insomnie persistante et de la consommation de drogue, il se replie sur lui-même jusqu'à devenir totalement asocial. Il meurt prématurément d'une overdose médicamenteuse (considérée comme un suicide par le médecin légiste) le 25 novembre 1974. La grande notoriété dont il jouit aujourd'hui est principalement posthume. Ce n'est, en effet, que plusieurs années après sa disparition qu'il sera progressivement érigé en icône de la contre-culture musicale des *seventies* – au travers de l'image rimbaldienne du poète maudit. Sa musique est redécouverte au début des années 1980, à partir du moment où des groupes tels que R.E.M. ou The Cure l'élèvent au rang d'influence fondamentale.

I was deeply affected by Nick Drake's music from the moment I first heard it, in 1982, just eight years after his death. The union of the plaintive voice, the intricate guitar accompaniments, and the moving lyrics in songs like *Time has told me* spoke to me. From the recordings I learned to play some songs, performing them from time to time with my guitar. I discovered the English lutenist songwriters of the late Renaissance as a freshman in college. The level of their poetry and the level of their music left me feeling some combination of extremely humble and absolutely inspired. I set about learning songs of John Dowland, Thomas Campion and others, accompanying myself on my instrument of the time, the guitar. It was not until I heard my first 'live' lute concert while living in Washington, DC, that I realized I had to have a lute! I wanted to play the lute solos of Dowland but also had another goal: to accompany myself singing lute songs. At some point I stopped playing guitar and left the songs of Nick Drake behind me.

The idea for *Requiem for a Pink Moon* had to wait a good long time. Once in a while, when I did find a guitar in my hands, I played *Time has told me*, and noticed how people responded to Nick's music. Then, very surprisingly, in 2000 I heard the song *Pink Moon* in a movie theater as part of a Volkswagen ad, and was struck again by Nick's particular art. It is an art filled with melancholy, a feeling and a concept uniting him with the singer-songwriters of the Elizabethan age. I kept running into people of all ages who knew about Nick and eventually had the idea of a Requiem. The idea of juxtaposing old and new appealed to me. I decided that I would perform portions of the Gregorian Requiem Mass (the Mass for the dead) alongside Nick's songs arranged for early instruments. I needed to get away from home (Munich) to work intensively and searched for a place. In 2009, grabbing my lutes, I travelled to Umbria, Italy to a place calling itself the Art Monastery where I was invited to be an artist-in-residence. Ready to concentrate and hungry, I was searching for answers as to how to put things together.

Projects tend to take on a life of their own, sometimes taking mysterious turns Through a misunderstanding my Munich press team had advertised the first concert, which I had already confidently planned, as being Nick Drake's music *and* music of

Elizabethan lutenist song composers, something that I had not actually intended. However, the more I thought about it, the more I liked the idea and the more ideas I had of songs on similar themes but written four hundred years apart. The concept of setting these two eras of English singer-songwriters against one another began to take shape, but I needed to find a vocabulary, make decisions about songs and establish a way to work. I found out some things rather quickly. It worked to arrange a Dowland or Campion song with a Nick Drake-style accompaniment (in the loosest sense) but not to put a complex, polyphonic accompaniment to a Nick song. I began writing introductions and interludes for the Elizabethan songs . . . and it was fun. Harmonies and instrumental parts came. The Requiem idea stuck but needed development. I looked for a way to integrate it into the whole concept of the recording and came up with an arrangement of the Gregorian chant that combined rhythmic elements of Nick's folk guitar style with the blues and other influences that he certainly responded to in the late 1960s and early 70s.

There were certain songs I knew I had to do. *Time has told me* was one of them, even though it is not part of the *Pink Moon* LP, my main source and inspiration. The song is the very first piece on Nick's first album, *Five Leaves Left*. Immediately I thought of pairing it with the beautiful Dowland love song, *Time stands still*. I began arranging the songs, looking for a simple but affective style. But the more things I 'touched' the more it became clear that I would have to touch everything, to bring the pieces together into one new composition. I dared to change chords, notes, accompaniments and even sometimes lyrics. And the ultimate 'dare' was for me to include my own song, *Ocean*, which comments on Nick's songs and life, and completes a kind of circle. Nick uses the ocean frequently as an image and metaphor in songs like *Time has told me* or *Voice from the mountain*.

Road was at first meant for the middle of the CD near *Wand'ring in this place* and *Which will*, as part of an 'existential' set. After the CD was finished, however, it became clear that it was a perfect beginning – a simple, clear, pure Nick Drake song where I accompany myself as he did. After *Road* comes the first statement of the *Requiem*, leading directly into the title song, *Pink Moon*, whose slightly ominous text must refer to a lunar eclipse. Nick's

melancholy guitar solo, *Horn*, repeated and varied, rounds out the opening set of pieces.

When Sir Henry Lee, knight to Queen Elizabeth, was sent into retirement, *His golden locks* was composed by John Dowland for the event. Pairing this touching song of growing older with *Place to be* and its opening lyric of ‘When I was young, younger than before’ felt natural and right. I created a frame around Nick’s piece with the Dowland song, two verses before and one after *Place to be*, changed the beautiful Dowland accompaniment to fit the more ‘folky’ Drake style, and wove the two tighter together with a second voice.

Dowland’s *Rest awhile* and Nick’s *Rider on the wheel* we play instrumentally, linking them seamlessly together. *Hanging on a star* says to me something profound about Nick’s feeling of disconnectedness to others around him. Thomas Campion’s *Never weather-beaten saile* is also a profound statement from a man weary of life and ready to sail to his Maker. Here on the recording I wanted to knit more things together, reprising and merging *Horn* and the *Requiem*.

Images of nature unite the last songs thematically. *Voice from the mountain* was never released during Nick’s lifetime (perhaps he wasn’t happy with the performance?) but it is one of his loveliest songs. *Northern sky* comes from his second album, *Bryter Layter*, and *Harvest breed* and *From the morning* end the album *Pink Moon* and this recording as well.

From the morning is perhaps the most optimistic of Nick’s songs: a beautiful call to rise up and meet the day. It must have been special to Nick and to his family because his gravestone is inscribed with the epitaph, ‘Now we rise / and we are everywhere’, an excerpt from the song’s text. I wrote a harmony voice and paired it with one of Dowland’s most moving works, *Come heavy sleep*, which we interpret simply, bringing back the opening phrase of the lute song at the end of Nick’s song. The last *Requiem* is a reprise of the first. Rest in peace, Nick, and thank you for the beautiful music.

JOEL FREDERIKSEN

Die Musik von Nick Drake hat vom ersten Augenblick an großen Eindruck auf mich gemacht, als ich sie 1982, acht Jahre nach seinem Tod, zum ersten Mal hörte. Die wehmütige Stimme in Verbindung mit der komplizierten Gitarrenbegleitung und dem bewegenden Text in Songs wie *Time has told me* sprach mich an. Ich lernte einige Songs nach dem Gehör von den Platten und sang sie bei meinen Auftritten gelegentlich zur Gitarre.

Die Komponisten englischer Lautenlieder der Spätrenaissance entdeckte ich als Student im ersten Semester. Die Dichtung dieser Lieder und ihre Musik machte auf mich den Eindruck einer Kunst von größter Schlichtheit und hoher Inspiration zugleich. Ich machte mich daran, Lieder von John Dowland, Thomas Campion und anderen zu lernen und begleitete mich dabei auf der Gitarre, die damals mein Instrument war. Erst als ich in Washington, DC, wo ich damals lebte, mein erstes Lautenkonzert „live“ erlebte, wurde mir klar: ich musste eine Laute haben! Ich wollte die Lautensoli Dowlands spielen, aber ich hatte noch ein anderes Ziel, nämlich Lautenlieder zu singen und mich selbst zu begleiten. Irgendwann gab ich das Gitarrenspiel auf und hörte auch auf, die Songs von Nick Drake zu spielen.

Es war noch ein weiter Weg bis zum *Requiem for a Pink Moon*. Hin und wieder, wenn ich doch noch einmal zur Gitarre griff, spielte ich *Time has told me* und sah, wie empfänglich die Leute für Nicks Musik waren. Dann hörte ich zu meiner großen Überraschung im Jahr 2000 im Kino den Song *Pink Moon* als Soundtrack eines Volkswagen-Werbefilms und war erneut beeindruckt von Nicks Kunst und ihrem eigentümlichen Reiz. Es ist eine Musik voller Melancholie, und diese Stimmung, diese Ausdruckshaltung hat Nick mit den Sänger-Komponisten des Elisabethanischen Zeitalters gemeinsam. In der Folge stieß ich immer wieder auf Menschen jeden Alters, denen Nick ein Begriff war, und schließlich hatte ich die Idee, ihm ein Requiem zu widmen. Der Gedanke, Altes und Neues zu verknüpfen, gefiel mir. Mir schwebte ein Nebeneinander von Auszügen aus der gregorianischen Totenmesse und Songs von Nick in Bearbeitungen für alte Instrumente vor.

Um konzentriert arbeiten zu können, musste ich einen geeigneten Ort finden – zu Hause in München war das nicht möglich. 2009 schnappte ich mir meine Laute und reiste nach Umbrien (Italien)

an einen Ort, der sich Art Monastery nennt; ich folgte damit einer Einladung zu einem Aufenthalt als *artist-in-residence*. Hochmotiviert und voller Tatendrang suchte ich nach Lösungen für die angestrebte Verknüpfung.

Projekte neigen dazu, eine Eigendynamik zu entwickeln, und sie nehmen dann manchmal einen unerwarteten Verlauf... Infolge eines Missverständnisses hatte mein Münchner PR-Team das erste Konzert, das ich – vom Gelingen meiner Arbeit überzeugt – bereits anberaumt hatte, als ein Programm mit Musik von Nick Drake UND Lautenliedern elisabethanischer Komponisten angekündigt, was eigentlich nicht meine Absicht war. Je länger ich aber darüber nachdachte, desto mehr freundete ich mich mit dem Gedanken an und umso mehr Lieder gleicher Thematik, aber im Abstand von 400 Jahren geschrieben, fielen mir ein. Die Idee der Gegenüberstellung dieser beiden Epochen englischer Liedkomposition begann Gestalt anzunehmen, aber ich musste noch ein musikalisches Vokabular finden, musste Lieder/Songs auswählen und eine Arbeitsweise entwickeln. Ich war mir über einiges sehr schnell im Klaren. Ein Lied von Dowland oder Campion mit einer Begleitung im Stil Nick Drakes (im weitesten Sinne) zu versehen, war eine Sache, die sich machen ließ, es konnte aber nicht gelingen, einen Song von Nick mit einer vielschichtigen, polyphonen Begleitung zu versehen. Ich fing an, Einleitungen und Zwischenspiele zu den elisabethanischen Liedern zu schreiben... das war eine Leichtigkeit. Dann folgten die Harmonien und die Instrumentalstimmen.

Die Idee eines Requiems hatte ich nicht aufgegeben, aber es musste noch daran gearbeitet werden. Ich suchte nach Möglichkeiten, sie in die Gesamtkonzeption der Einspielung einzubauen, und ließ mir schließlich eine Bearbeitung des gregorianischen Choral einfallen, die rhythmische Elemente im Stil von Nicks Folk-Gitarre mit dem Blues und anderen Einflüssen vermischte, die er sicherlich Ende der 1960er und Anfang der 70er Jahre aufgenommen hat.

Es gab einige Songs, von denen ich wusste, dass sie auf der CD nicht fehlen durften. *Time has told me* war einer von ihnen, obwohl er nicht auf der CD *Pink Moon* ist, von der ich mich hauptsächlich anregen ließ. Der Song ist das allererste Stück auf Nicks erstem Album *Five Leaves Left*. Mir kam sofort der Gedanke, ihn mit dem wundervollen Liebeslied *Time stands still*

von Dowland zu koppeln. Ich machte mich an die Bearbeitung der Songs und suchte nach einem ungekünstelten, aber gefühlvollen Stil. Aber je mehr ich „antastete“, desto klarer wurde mir, dass nichts würde unangetastet bleiben können, wenn ich die beiden Stücke zu einer neuen Komposition verschmelzen wollte. Ich scheute mich nicht, Akkorde, Töne, Begleitungen und manchmal sogar den Text zu ändern. Der Gipfel des „Wagemuts“ aber war meine Entscheidung, auch noch meinen eigenen Song *Ocean* einzubauen, in dem ich mir Gedanken über Nicks Songs und sein Leben mache und mit dem sich gewissermaßen der Kreis schließt. Nick macht häufig einen bildhaften und metaphorischen Gebrauch von dem Begriff *ocean*, etwa in Songs wie *Time has told me* oder *Voices from the mountain*.

Road war anfangs für den Mittelteil der CD vorgesehen in unmittelbarer Nähe zu *Wand'ring in this place* und *Which will*, mit denen es eine „menschliches Dasein beschreibende“ Gruppe bilden sollte. Als die CD fertig war, stellte sich jedoch heraus, dass es das ideale Anfangsstück war – ein schlichter Nick Drake Song, unverändert, unvermischt, in dem ich mich begleite, wie er selbst es tat. Nach *Road* erklingt zum ersten Mal das *Requiem*-Thema, das unmittelbar in den Titel-Song *Pink Moon* übergeht, dessen etwas nebelhafter Text wohl auf eine Mondfinsternis anspielt. Nicks melancholisches Gitarrensolo *Horn*, das wiederholt und variiert wird, rundet die Eröffnungsgruppe ab.

Als Sir Henry Lee, Ritter in Diensten Königin Elisabeths I., in den Ruhestand versetzt wurde, komponierte John Dowland aus diesem Anlass *His golden locks*. Diesem zu Herzen gehenden Lied über das Älterwerden den Song *Place to be* mit der Anfangszeile „When I was young, younger than before“ zur Seite zu stellen, schien mir naheliegend und richtig zu sein. Ich legte das Dowland-Lied wie einen Rahmen um das Stück von Nick, zwei Strophen vor und eine nach *Place to be*, ich wandelte die wundervolle Begleitung Dowlands ab, um sie dem „volkstümlicheren“ Stil Drakes anzupassen, und verflocht beide noch enger durch eine zweite Stimme.

Dowlands *Rest awhile* und Nicks *Rider on the wheel* spielen wir instrumental und nahtlos ineinander übergehend. *Hanging on a star* sagt viel aus über Nicks Gefühl des Abgeschnittenseins von den Menschen in seiner Umgebung. *Never weather-beaten saile* von Thomas Campion ist eine andere tiefsinnige Betrachtung eines Mannes, der des Lebens überdrüssig ist und der sich anschickt, Segel zu setzen und zu seinem Schöpfer zurückzukehren. An dieser Stelle der Einspielung war mir daran gelegen, durch die Wiederholung und Verschmelzung von *Horn* und dem *Requiem*-Motiv die Dinge noch stärker zu verflechten.

Naturbilder sind die thematische Klammer der letzten Songs. *Voice from a mountain* ist zu Nicks Lebzeiten nicht veröffentlicht worden (vielleicht war er mit seinem Vortrag nicht zufrieden), es ist aber einer seiner schönsten Songs. *Northern Sky* ist seinem zweiten Album *Bryter Lyter* entnommen, *Harvest breed* und *From the morning* sind die letzten Stücke seines Albums *Pink Moon* und auch dieser Einspielung.

From the morning dürfte der optimistischste von Nicks Songs sein: eine lebenswürdige Aufforderung, aufzustehen und den Tag zu beginnen. Es muss damit für Nick und seine Familie eine besondere Bewandnis gehabt haben, denn sein Grabstein trägt die Inschrift „Now we rise/and we are everywhere“ (Jetzt stehen wir auf/und wir sind überall), eine Zeile aus dem Song-Text. Ich schrieb eine Begleitstimme dazu und koppelte den Song mit *Come heavy sleep*, einem der eindringlichsten Werke von Dowland, das wir unverändert wiedergeben mit einer Wiederholung der Eröffnungssphrase des Lautenliedes am Ende von Nicks Song. Die letzte Wiederkehr des *Requiem*-Chorals ist eine Wiederholung der ersten Exposition. Ruhe in Frieden, Nick, hab Dank für die schöne Musik.

JOEL FREDERIKSEN

Nick Drake

Nicholas Rodney Drake wurde am 19. Juni 1948 in Rangun (Birma) geboren, wo sein Vater als Ingenieur tätig war. Die Familie kehrte 1950 nach Großbritannien zurück und ließ sich in Tanworth-in-Arden nieder, einem kleinen Dorf in der Grafschaft Warwickshire südlich von Birmingham. Auf Betreiben seiner gebildeten, musikliebenden Mutter erhielt Nick Drake zunächst Klavierunterricht, als Halbwüchsiger aber, während der amerikanische Rock 'n' Roll Europa eroberte, gab er das Klavierspiel auf, um Klarinette und später Saxophon zu lernen und in mehreren Schülerbands zu spielen. Als 18-Jähriger erhielt er ein Stipendium und nahm an der Universität Cambridge ein Literaturstudium auf; dem Zeitgeist entsprechend, machte er die Gitarre zu seinem Hauptinstrument. Nach einem Studienaufenthalt in Aix-en-Provence, wo er sich mit der Gitarre als Straßenmusiker durchschlug und wohl seine ersten Erfahrungen mit Drogen machte, stand für ihn fest, dass er Musiker werden wollte. Beeinflusst in erster Linie von Bob Dylan und dem Bluesänger Josh White (der Leitfigur des amerikanischen *protest song*), entwickelte er einen markanten eigenen Stil, in dem er die Traditionen des britischen Folksongs mit dem Blues der Schwarzen Amerikas vermischte. Wieder in England, trat er in Londoner Kneipen auf, wo Joe Boyd, ein junger amerikanischer Produzent, auf ihn aufmerksam wurde und ihn bei seinem Label Witchseason (im Vertrieb von Island Records) unter Vertrag nahm. Er wurde sehr schnell als ein hochbegabter Songwriter wahrgenommen. Dennoch wurde keines seiner drei Alben – *Five Leaves Left* (1969), *Bryter Layter* (1970) und *Pink Moon* (1972) – ein Erfolg. Ebenso wenig seine Konzerte, was dazu führte, dass er nach und nach aufhörte, öffentlich aufzutreten. Die ohnehin schwache Gesundheit von Nick Drake wurde durch seine Drogensucht zusätzlich zerrüttet. Schwere Depressionen, anhaltende Schlaflosigkeit und sein Drogenkonsum hatten zur Folge, dass er sich immer mehr zurückzog, bis er völlig vereinsamt war. Er starb viel zu früh an einer Überdosis Antidepressiva am 25. November 1974 (der Gerichtsmediziner war der Ansicht, es sei Selbstmord gewesen). Erst nach seinem Tod gelangte Nick Drake zu seinem heutigen Ruhm. Jahre nach seinem Tod machte man ihn immer mehr zur Ikone der musikalischen Subkultur der *seventies* – nach dem Muster des verfemten Dichters, des Verdamnten der Dichtung Rimbauds. Anfang der 1980er Jahre wurde seine Musik wiederentdeckt, als nämlich Gruppen wie R.E.M. oder The Cure bekannten, sie sei wegweisend für ihr eigenes Schaffen gewesen.

Übersetzungen Heidi Fritz

1 | Road (Nick Drake)
Pink Moon, 1972

You can say the sun is shining if you really want to
I can see the moon and it seems so clear
You can take the road that takes you to the stars now
I can take a road that'll see me through

2 | Requiem aeternam

Requiem aeternam dona eis Domine:
Et lux perpetua luceat eis.

Ps. Te decet hymnus, Deus, in Sion;
Et tibi reddetur votum in Jerusalem.
Ant. Requiem.

Ps. Qui audis orationem,
Ad te omnis caro veniet propter iniquitatem. Ant. Requiem.

3 | Pink Moon (Nick Drake)
Pink Moon, 1972

Saw it written and I saw it say
Pink moon is on its way
And none of you stand so tall
Pink moon gonna get ye all
And it's a pink moon

I saw it written and I saw it say
Pink moon is on its way
And none of you stand so tall
Pink moon gonna get ye all
And it's a pink moon
Yes, a pink moon

5 | His golden locks (John Dowland)
(Text: George Peele (1558?-1597))
The First Booke of Songs, 1597

His golden locks Time hath to silver turned.
O Time too swift! Oh swiftness never ceasing!
His youth 'gainst Time and Age hath ever spurned,
But spurned in vain; youth waneth by increasing.
Beauty, strength, youth are flowers but fading seen;
Duty, faith, love are roots and ever green.

His helmet now shall make a hive for bees,
And lover's sonnets turn to holy psalms.
A man-at-arms must now serve on his knees,
And feed on prayers, which are Age's alms.
But though from Court to cottage he depart,
His Saint is sure of his unspotted heart.

6 | Place to be (Nick Drake)
Pink Moon, 1972

When I was young, younger than before
I never saw the truth hanging from the door
And now I'm older see it face to face
And now I'm older gotta get up, clean the place

And I was green, greener than the hill
Where flowers grew and sun shone still
Now I'm darker than the deepest sea
Just hand me down, give me a place to be

And I was strong, strong in the sun
I thought I'd see when day was done
Now I'm weaker than the palest blue
Oh, so weak in this need for you

7 | Reprise: His Golden Locks, Verse 3

And when he saddest sits in homely cell,
He'll teach his swains this carol for a song:
Blest be the hearts that wish my Sovereign well.
Curst be the soul that think her any wrong.
Goddess, allow this aged man his right
To be your bedesman now that was your knight.

8 | Wand'ring in this place (Michael Cavendish)
(Text: Anonymous)

14 Ayres in Tabletorie to the Lute, 1598

Wandr'ing in this place as in a wilderness,
No comfort have I nor yet assurance,
Desolate of joy, repleat with sadness:
Wherefore I may say, *O deus, deus*
Non est dolor, sicut dolor meus.

9 | Which will (Nick Drake)
Pink Moon, 1972

Which will you go for?
Which will you love?
Which will you choose from?
From the stars above

Which will you answer?
Which will you call?
Which will you take for
For your one and all?

And tell me now
Which will you love the best?

Which do you dance for?
Which makes you shine?
Which will you choose now?
If you won't choose mine

Which will you hope for?
Which can it be?
Which will you take now?
If you won't take me

And tell me now
Which will you love the best?

12 | Time stands still (John Dowland)
(Text: Anonymous/*Joel Frederiksen*)
The Third and Last Booke of Songs or Ayres, 1603

Time stands still *when I look at your face*,
Stand still and gaze for minutes, hours and years, to her give place:
All other things shall change but she remains the same,
Till heavens changed have their course and time hath lost his name.
Cupid doth hover up and down blinded with her fair eyes,
And fortune captive at her feet contem'd and conquered lies.

When fortune, *and time it rolls on*
Her with my fortunes, love, and time, I honour will alone,
If bloudlesse envie say, dutie hath no desert.
Dutie replies that envie knowes her selfe his faithfull heart,
My settled vowes and spotless faith no fortune can remove,
Courage shall shew my inward faith, and faith shall trie my love.

13 | Time has told me (Nick Drake)
Five Leaves Left, 1969

Time has told me
You're a rare, rare find
A troubled cure
For a troubled mind

And time has told me
Not to ask for more
For someday our Ocean
Will find its shore

So I'll leave the ways that are making me be
What I really don't want to be
Leave the ways that are making me love
What I really don't want to love

Time has told me
You came with the dawn
A soul with no footprint
A rose with no thorn

Your tears they tell me
There's really no way
Of ending your troubles
With things you can say

And time will tell you
To stay by my side
To keep on trying
'Til there's no more to hide

So leave the ways that are making you be
What you really don't want to be
Leave the ways that are making you love
What you really don't want to love

14 | Ocean (Joel Frederiksen)
April, 2010

Refrain:

Crash goes the sound
It's a wave on the beach
As it breaks the pebbles down
And down the beach walking
I don't ask the ocean
Why it breaks up stones.
I understand the ocean,
The ocean sings a song.

Find me/Bind me
Blind me/Unwind me

Cry me/Sigh me
Fly me/Untie me

And how shall I measure
The wind in my face
Or the feelings I have now

I can't grow younger
I can't see the star
You were hanging on when you fell

Refrain

Grow me /Flow me
Sow me /And know me

Bring me /Fling me
Sting me/And sing me

And only time tells you
With lines in your face
And etchings on your brow

That life is a treasure
And life is a song
To live and see the dawn

Refrain

15 | Hanging on a star (Nick Drake)
Time of No Reply, last session, February 1974

Why leave me hanging on a star
When you deem me so high?
Why leave me sailing in a sea
When you hear me so clear?

16 | Never weather-beaten sail
(Thomas Campion)
Two Bookes of Ayres/The First Book, 1612

Never weather-beaten sail more willing bent to shore,
Never tyred Pilgrims limbs affected slumber more,
Than my wearied spright now longs to flye out of my troubled brest:
O come quickly, sweetest Lord, and take my soule to rest.

Ever-blooming are the ioys of Heav'ns high paradise,
Cold age deafes not there our eares, nor vapour dims our eyes:
Glory there the Sun outshines, whose beames the blessed only see;
O come quickly, glorious Lord, and raise my spright to thee.

18 | Requiem aeternam

Requiem aeternam dona eis Domine:
Et lux perpetua luceat eis.
Ps. Etsi praevaluerunt super nos impietates nostrae,
Tu propitiaberis eis. Ant. Requiem.

19 | Voice from the mountain (Nick Drake)
Time of No Reply, last session, February 1974

Voice from the mountain
And a voice from the sea
Voice in my neighbourhood
And a voice calling me.
Tell me my friend my friend
Tell me with love
Where can it end it end
Voice from above.

The sound on the ocean wave
And the sound in the tree
Sound in a country lane
Say you can be free.
Tell me you crowd, you crowd,
Tell me again.
Tell me out loud out loud
This sound is rain.

Tune from the hillside
And a tune full of light,
A flute in the morning
And a chime in the night.
I know the game again
I know the score,
I know my name my name
But this tune is more.

20 | Northern sky (Nick Drake)
Bryter Layter, 1970

I never felt magic crazy as this
I never saw moons knew the meaning of the sea
I never held emotion in the palm of my hand
Or felt sweet breezes in the top of a tree
But now you're here
Brighten my northern sky.

I've been a long time that I'm waiting
Been a long time that I'm blown
I've been a long time that I've wandered
Through the people I have known
Oh, if you would and you could
Straighten my new mind's eye.

Would you love me for my money?
Would you love me for my head?
Would you love me through the winter?
Would you love me 'til I'm dead?
Oh, if you would and you could,
Come blow your horn on high.

21 | Harvest Breed (Nick Drake)
Pink Moon, 1972

Falling fast and falling free
You look to find a friend.
Falling fast and falling free
This could just be the end.
Falling fast you stoop to touch
And kiss the flowers that bend,
And you're ready now
For the harvest breed.

22 | Come heavy sleep (John Dowland)
(Text: Anonymous)
The First Booke of Songs, 1597

Come, heavy sleep, the image of true death;
And close up these my weary weeping eyes:
Whose spring of tears doth stop my vital breath,
And tears my heart with sorrow's sigh-swoll'n cries:
Come and possess my tired thoughtworn soul,
That living dies, till thou on me be stole.

23 | From the morning (Nick Drake)
Pink Moon, 1972

A day once dawned
And it was beautiful
A day once dawned from the ground
Then the night she fell
And the air was beautiful
The night she fell all around

So look, see the days
The endless coloured ways
And go play the game that you learnt
From the morning

And now we rise
And we are everywhere
And now we rise from the ground
And see she flies
And she is everywhere
See she flies all around

So look, see the sights
The endless summer nights
And go play the game that you learnt
From the morning

24 | Requiem aeternam

Requiem aeternam dona eis Domine:
Et lux perpetua luceat eis.



Directeur artistique de l'Ensemble Phoenix Munich, **Joel Frederiksen** est un artiste à multiples facettes. En tant que basse, il a chanté avec Jordi Savall, Paul O'Dette et Stephen Stubbs, ainsi qu'avec les ensembles Gilles Binchois, Musica fiata, Freiburger Barockorchester, Josquin Capella et le Huelgas-Ensemble. Il a étudié le chant et le luth à New York et au Michigan, où il a reçu son master, travaillant en étroite collaboration avec le spécialiste de la musique ancienne Lyle Nordstrom. De 1990 à 1999, aux États-Unis, il était membre des célèbres Waverly Consort et Boston Camerata. Chanteur s'accompagnant au luth, Joel Frederiksen est un interprète de premier plan des chansons de la Renaissance anglaise et de la musique italienne du début du baroque. L'étendue et l'expressivité de sa voix de *basso profundo coloratura* lui ont valu un succès mondial.

Joel Frederiksen s'est consacré pendant de nombreuses années à sa spécialité de chanteur s'accompagnant lui-même au luth. En août 2007 paraissait *The Elfin Knight*, son premier disque chez harmonia mundi avec l'Ensemble Phoenix Munich. En janvier 2008, le *Münchner Abendzeitung* le nommait "Étoile de l'année" dans le domaine classique. En novembre 2008, il recevait le Prix de la Critique allemande pour son CD *O felice morire*.

Après s'être installé à Munich, Joel Frederiksen fonde l'**Ensemble Phoenix Munich** en 2003, à l'occasion de l'enregistrement de son premier CD en solo, *Orpheus, I am*, un programme de musique de la Renaissance et du début du baroque en Angleterre, en Italie et en France. Héritier de son groupe précédent, L'antica musica New York (1989-2001), l'Ensemble Phoenix Munich propose des programmes diversifiés de musique de la Renaissance et baroque, ainsi que des débuts des États-Unis (1800-1900).

Joel Frederiksen se passionne pour la composition de programmes innovateurs et originaux, basés sur une recherche approfondie. L'Ensemble Phoenix travaille régulièrement à partir de reproductions de partitions anciennes, et sur des instruments historiques, accordés en fonction du pays et de l'époque des œuvres. Il a choisi comme emblème le phénix, symbole de créativité, de régénération et de feu.

The activities of **Joel Frederiksen**, artistic director of Ensemble Phoenix Munich, are many-faceted. As a bass singer he has performed with Jordi Savall, Paul O'Dette, and Stephen Stubbs, and with the ensembles Musica fiata, Freiburger Barockorchester, Josquin Capella, Ensemble Gilles Binchois, and Huelgas-Ensemble. He studied voice and lute in New York and Michigan, where he received his master's degree, working closely with early music specialist Dr Lyle Nordstrom. From 1990 to 1999 he was a member of two distinguished ensembles for early music in the United States, The Waverly Consort and the Boston Camerata. As a singer who plays the lute, Joel Frederiksen is a leading interpreter of music by the English lutenist songwriters and of early Italian Baroque music. His wide-ranging coloratura basso profundo voice and his expressive performances have earned him worldwide acclaim.

For many years Joel Frederiksen has dedicated himself intensively to his speciality, the self-accompanied lute song. *The Elfin Knight*, his first CD for harmonia mundi with his Ensemble Phoenix Munich, was released in August 2007. In January 2008, he was awarded the title 'Star of the Year' by the *Münchner Abendzeitung*. In November 2008 he received the German Record Critics' Prize for the CD *O felice morire*.

After moving to Munich, Joel Frederiksen established **Ensemble Phoenix Munich** in 2003 for the recording of his first solo CD *Orpheus, I am*, a programme of Renaissance and early Baroque music from England, Italy and France. The ensemble is heir to his previous group, L'antica musica New York (1989-2001). Ensemble Phoenix Munich presents a wide range of programmes from the Renaissance and Baroque to Early America (c.1800-1900).

The interest of Joel Frederiksen lies in innovative and original programming based on careful research. Ensemble Phoenix regularly performs from early facsimiles, and uses historical instruments and tunings appropriate to country and period. For its association with creativity, regeneration and fire, the phoenix was chosen as the symbol for this ensemble.

Der künstlerischer Leiter des Ensemble Phoenix Munich, **Joel Frederiksen** ist in vielfältiger Weise künstlerisch tätig. Als Sänger (Bass) ist er mit Jordi Savall, Paul O'Dette und Stephen Stubbs und mit den Ensembles Musica fiata, Freiburger Barockorchester, Josquin Capella, Ensemble Gilles Binchois und Huelgas-Ensemble aufgetreten. Er studierte Gesang und Laute in New York und Michigan, wo er seinen Master's Degree erwarb, und arbeitete eng mit dem Spezialisten für alte Musik Dr. Lyle Nordstrom zusammen. Von 1990-99 war er Mitglied in zwei herausragenden amerikanischen Ensembles für alte Musik, dem Waverly Consort und der Boston Camerata. Als Laute spielender Sänger ist Joel Frederiksen einer der führenden Interpreten englischer Lautenlieder der Renaissance und italienischer Musik des Frühbarock. Sein tiefer Koloraturbass mit dem großen Umfang und seine ausdrucksstarken Interpretationen finden in aller Welt großen Beifall.

Seit geraumer Zeit widmet sich Joel Frederiksen intensiv seinem Spezialgebiet, dem Lautenlied der Renaissance. Im August 2007 erschien *The Elfin Knight*, seine erste CD bei harmonia mundi mit seinem Ensemble Phoenix Munich. Im Januar 2008 wurde Joel Frederiksen von der Münchner Abendzeitung die Auszeichnung „Stern des Jahres“ in der Sparte Klassische Musik verliehen. Im November 2008 erhielt er den Preis der deutschen Schallplattenkritik für die CD *O felice morire*. Nach seiner Niederlassung in München gründete Joel Frederiksen 2003 anlässlich der Aufnahme seiner ersten Solo-CD *Orpheus, I am* (mit Renaissance- und früher Barockmusik aus England, Italien und Frankreich), das **Ensemble Phoenix Munich**, nach dem Vorbild seines Ensembles L'antica musica, was er vormals in New York geleitet hatte. Sein Repertoire umfasst die Renaissance- und Barockperiode, aber auch Musik der amerikanischen Pionierzeit (1800-1900). Joel Frederiksens Programme zeichnen sich durch besondere Originalität und ernsten Forschungsseifer aus. Das Ensemble spielt vorwiegend nach Originalmanuskripten und auf Originalinstrumenten. Es hat seinen Namen Phoenix als Symbol für Kreativität, Wiedernerneuerung und Feuer gewählt.

www.joelfrederiksen.com - www.ensemble-phoenix.com



harmonia mundi s.a.

Mas de Vert, F-13200 Arles © 2012

Enregistrement mars 2011 - Reitstadel, Neumarkt (Oberpfalz)

Direction artistique, prise de son et montage : Markus Heiland, Tritonus

Photos : p1 : Thomas Zwillinger, p.18 : Eric Larrayadieu

Maquette Atelier harmonia mundi

harmoniamundi.com

HMC 902111